

Mi 5, 1-4a / Rm 8, 28-30 / Mt 1, 18-23

Est-ce un problème de se reconnaître tout petit, et même le plus petit comme ce fut le cas pour Bethléem Ephrata, quand on sait, dans le sens de croire, que Dieu fait tout pour contribuer à notre bien quand nous l'aimons ? À priori, non !

Le prophète Michée livre à son peuple deux messages de la part de Dieu, compte tenu du comportement des riches, des prophètes et des sacrificateurs attirés du temple. Dieu va le juger mais il lui promet aussi le salut par le biais d'un chef descendant du roi David, notre première lecture et l'évangile.

Ce n'est pas parce que je suis tout petit que je n'existe pas aux yeux de Dieu. Qu'écrit l'apôtre Paul aux Corinthiens ? **« Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi, pour couvrir de confusion ce qui est fort ; ce qui est d'origine modeste, méprisé dans le monde, ce qui n'est pas, voilà ce que Dieu a choisi, pour réduire à rien ce qui est ; ainsi aucun être de chair ne pourra s'enorgueillir devant Dieu »** (1 Co 1, 27b-29). Et que dit Marie dans son Magnificat, puisque nous fêtons sa nativité ? **« Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles »** (Lc 1, 51-53).

Se reconnaître tout petit devant le Seigneur et l'aimer ne devrait donc pas être un problème, d'autant que Dieu nous donne un avenir, écrit saint Paul aux Romains, selon un processus, une progression dont le point de départ est la configuration à l'image de son fils. Cette configuration passe par le sacrement du baptême. Par l'onction de saint Chrême, le ou la baptisé(e) devient membre du Corps du Christ et participe **« à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi »**.

Notons bien que c'est Dieu qui nous rend justes et non nous-mêmes. Réécoutons saint Paul : **« Ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes ; et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire »**. Bien sûr, nous y participons en tant qu'acteurs, autrement dit sujets et non objets, mais le premier d'une multitude de frères, c'est bien le Christ qui a versé son sang pour moi et la multitude en rémission des péchés. N'est-ce pas Dieu qui rend l'attitude de Joseph plus adaptée à son dessein ? Joseph, pour ne pas faire de tort à Marie, a pris la meilleure décision qui lui semble : la renvoyer en secret. Mais l'ange du Seigneur lui fait savoir qu'il peut être encore plus juste. Comment ? En prenant Marie, son épouse, chez lui et en faisant confiance pour la suite des événements. Paul conclut : **« et ceux qu'il a rendus justes, il leur a donné sa gloire »**. Saint Joseph en rayonne aujourd'hui dans toute l'Église, sans faire de bruit, au point que les évangiles ne rapportent aucune de ses paroles. La seule parole qu'il « dit » entre guillemets est par l'intermédiaire de Marie au retour du pèlerinage de Jérusalem avec Jésus et Marie qui dit : **« Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comme ton père et moi, nous avons souffert en te cherchant ! »** (Lc 2, 48).

La naissance de Jésus le fait entrer dans une histoire, l'histoire humaine qu'il a voulue partager à l'exception du péché ; Jésus n'est donc pas un martien ou un autre extra-terrestre. Certes, cette histoire est quelque peu particulière mais elle est une réalité, avec un itinéraire balisé, selon une logique : l'accomplissement de **« la parole du Seigneur prononcée par le prophète »**, et un appel à prendre des risques, tant pour Joseph que pour Marie, comme plus tard dans le cas des

serviteurs qui ont reçu cinq et trois talents. Ces deux serviteurs auraient pu faire comme le troisième serviteur qui en reçoit un seul : les enterrer pour être sûrs de pouvoir les rendre au retour du maître. Les deux premiers serviteurs ont fait le choix de les faire fructifier, par conséquent de prendre des risques que l'on peut supposer calculer, et ils réussissent, ce qui leur vaut d'être récompensés par leur maître. La parabole ne laisse rien entrevoir de la réaction du maître s'ils n'avaient pu les lui rendre. La pointe du récit n'est pas là : elle est dans le regard du serviteur vis-à-vis de son maître. D'où cette parole du maître au troisième serviteur : « **Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque ; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts** » (Mt 25, 26-27). Le regard de Joseph sur Dieu est tout autre. C'est un regard d'amour, et donc de confiance, ce qui fait que, comme l'écrit Paul : « **Quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien** ». Son regard porte du fruit, car il nous permet d'entrer dans le salut. Il dépasse sa propre situation. Les évangiles ne nous montrent pas que Joseph ait eu à regretter de prendre Marie, son épouse, chez lui. Les évangiles ne nous montrent pas davantage Marie se révolter contre Dieu quand elle voit la croix arriver avant que ne jaillisse la résurrection au troisième jour. Marie reste jusqu'au bout « **la servante du Seigneur** » (Lc 1, 38), se laissant conduire par sa parole : « **que tout m'advienne selon ta parole** » (Lc 1, 38). Nous retrouvons son « tout » lorsqu'elle dit aux serviteurs des noces à Cana : « **Tout ce qu'il vous dira, faites-le** » (Jn 2, 5). Et elle se l'applique à elle-même. Oui, « **quand les hommes aiment Dieu, lui-même fait tout contribuer à leur bien** » jusqu'à leur partager sa gloire, écrit Paul.

Puissions-nous, comme le psalmiste, prendre appui sur l'amour de Dieu pour conduire notre vie, et ainsi connaître la joie du salut et louer le Seigneur pour le bien qu'il nous fait. Amen.

P. Olivier Dobersecq